

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

Par Fabrice HATEM

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

Chapitre 5. La femme à l'oreille coupée

Dès qu'elle était venue s'installer dans la concession de Chango, Ochun, simple concubine, avait dû affronter la jalousie des deux épouses légitimes du Maître de céans : Obba et Oya.

Ces deux femmes avaient pour point commun d'éprouver vis-à-vis de Chango une passion sans partage, et de faire preuve à son égard d'une loyauté et d'une fidélité absolue - d'ailleurs bien peu payée de retour. Mais elles possédaient également des caractères très différents et presque opposés.

Oya était une femme forte et combative, au caractère volcanique, capable de faire le coup de poing pour défendre son mari, mais dont la jalousie pouvait aussi se traduire par de terribles colères.

Obba, au contraire, était une femme douce et effacée, un peu naïve, une victime-née qui souffrait en silence des infidélités de Chango.

C'est donc à deux rivales de force très inégale qu'Ochun était confrontée. Je vais vous raconter ici comment, presque sans l'avoir voulu, elle se débarrassa rapidement de la plus faible des deux : Obba.

Cela faisait maintenant quatre mois qu'Ochun vivait chez Chango, et leur passion ne faiblissait pas. Au point, que, durant tout ce temps, Chango n'avait eu que très peu d'aventures avec les filles des environ. Il réservait presque tout son amour pour Ochun. D'autant que celle-ci, également très habile cuisinière, savait préparer à merveille les plats de gombos et de bananes frites dont il raffolait, et dont il enfournait d'énormes quantités à chacune de ses visites, parfois plusieurs fois par jour, à la case d'Ochun... Il faut dire aussi qu'elle l'épuisait littéralement à la tâche amoureuse...

Délaissées par leurs époux, Obba et Oya ne s'étaient d'abord pas trop inquiétées : elles avaient l'habitude de ces passades de Chango, qui ne duraient jamais très longtemps. Au bout de quelques jours ou de quelques semaines, lassé de sa nouvelle conquête, il revenait, épuisé et affamé, vers ses épouses légitimes, attiré par l'odeur des gombos frits qu'elles prenaient bien soin de toujours laisser mijoter dans une marmite fumante, à côté de leur case.

Mais, cette fois-ci, malgré le vain sacrifice de régimes entiers de bananes et de gombos, inutilement cuits à l'aide d'énormes quantités de bois péniblement ramassées dans la forêt, Chango ne revenait toujours pas vers elles. Et, comme un défi, leur provenant depuis la case d'Ochun l'odeur persistante d'un plat de gombos frits, plus appétissante et plus insistante que celle émanant de leurs propres marmites.

Dans les cases d'Obba et d'Oya, la tension montait jour après jour. Pour se calmer, Oya, armée de sa machette, partait dans la savane pour tailler des épieux dans

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

des branches de cèdre. De son côté, assise dans sa case, Obba poussait de gros soupirs et pleurait.

Qui des deux, pensez-vous, fut la première à contre-attaquer ? Oya, l'impulsive, ou Obba la soumise ? Et, bien, vous ne le croirez peut-être pas, mais c'est Obba qui fut la plus rapide. Mais elle agit avec une telle crédulité et - disons-le franchement - une telle maladresse qu'elle provoqua elle-même sa propre perte.

Au lieu d'élaborer un plan subtil destiné à séduire Chango, ou une tortueuse manigance visant à l'éloigner d'Ochun, Obba se dirigea, un matin vers la case de celle-ci pour... lui demander conseil sur la meilleure manière de retrouver l'affection de son mari.

En voyant Obba, l'air sombre, s'approcher de sa case, Ochun redouta le pire. Ces scènes de jalousie, infligée par des rivales malheureuses, étaient toujours très pénibles pour elle. Était-ce sa faute, si les hommes la préféraient toujours aux autres femmes ? Elle attendait donc, résignée, l'attaque d'Obba. Sa surprise, en l'entendant n'en fut pas moins grande.

Arrivée devant Ochun, à côté de la marmite fumante de gombos, Obba dit à Ochun :

- Depuis que tu es arrivée ici, mon mari ne vient presque plus nous voir, Oya et moi. Cela nous fait beaucoup de peine. Comment fais-tu pour attirer ainsi Chango ? Dis moi-ton secret, s'il te plaît !!

Ochun n'en croyait pas ses oreilles. Elle en avait vu de toutes les couleurs, avec ces femmes délaissées. Certaines l'avaient insultée, d'autres l'avaient supplié au nom de leurs enfants, d'autres encore avaient tenté de la défigurer, de l'ensorceler ou de l'assassiner. Mais aucune ne lui avait encore demandé, de manière aussi ingénue, quel était son secret pour séduire les hommes. Il fallait tout de même qu'Obba soit sacrément godiche pour croire qu'elle allait l'aider à reprendre Chango !!! Et puis, son secret, au fond, il était bien simple : elle était plus belle qu'Obba, elle faisait mieux l'amour et mieux la cuisine qu'elle. Et puis, elle était plus drôle aussi. Chango le lui avait souvent dit :

- Avec toi, au moins, je m'amuse bien. Pas comme avec cette cruche d'Obba, toujours à me sermonner, à me surveiller et à gémir que je ne l'aime pas assez, que je suis toujours absent, que ceci, que cela...

Ochun n'avait aucune méchanceté. Elle n'avait pas, non plus, le désir de nuire délibérément à Obba, même si elle était bien un peu jalouse de son statut de première épouse, alors qu'elle-même n'était qu'une simple concubine. Mais elle était aussi très espiègle et mutine. Elle décida donc de s'amuser de la naïveté d'Obba en lui faisant gober la plus invraisemblable des sornettes.

- Tu sais, Obba, tu me demande là quelque chose de très difficile. J'ai un secret pour séduire Chango, c'est vrai, mais j'hésite à te le révéler.

- Mais pourquoi ?

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

- Parce si tu l'utilise aussi et si tu en parles à Oya, il perdra toute son utilité pour moi.

- Je te promets de garder le secret rien que pour moi: Et puis aussi, de ne l'utiliser que de temps en temps, juste pour avoir Chango auprès de moi une ou deux fois par mois.

Elle faisait vraiment pitié, cette pauvre Obba. En être réduite à mendier à sa rivale victorieuse les moyens de conserver quelques miettes des attentions de son mari !!! Jamais Ochun ne se serait abaissée à une démarche pareille. D'ailleurs, elle n'en n'avait pas besoin : jamais un homme ne l'avait délaissée pour une autre femme.

- Eh bien, voila. Tu sais que Chango est très glouton. Alors, je glisse tous les jours dans son plat de gombos un philtre magique.

- Et qu'est-ce que tu mets dedans ?

- Eh, bien, c'est très simple. Un peu de miel, un peu de cannelle, et surtout un tout petit bout de mon oreille, que je fais cuire en récitant trois fois cette invocation : "*Osone opoto ngagi opoto okorin Chango outo moro kalisi odune*".

- Qu'est-ce que ça veut dire ?

Cela ne voulait rien dire du tout. C'était un charabia sans signification qu'Ochun venait d'inventer.

- C'est une langue très ancienne, datant de la création du monde, que les sorciers Nkasa utilisent pour parler avec les Dieux. Cela veut dire "Osone tout puissant, maître du ciel et des profondeurs, fais que Chango me désire avec ardeur".

- Et si je fais la même chose, est-ce que Chango reviendra plus souvent vers moi ?

- Oui, bien sur. Mais, s'il te plaît, fais bien attention à ne mettre qu'un tout petit bout de ton oreille, car le philtre est très puissant. Si tu mets un trop gros bout d'oreille, Chango reviendra définitivement vers toi et je ne le verrai plus jamais.

- Merci beaucoup, Ochun, je vais essayer.

Une fois Obba partie, Ochun se mit à rire de sa bonne farce. Est-ce qu'Obba serait assez naïve pour se couper un bout d'oreille et la mettre dans la soupe de Chango ? Ce serait vraiment trop drôle d'imaginer la tête de Chango en voyant cela !!!

Et puis, elle ne pensa plus à l'incident.

Mais Obba, de son côté, était bien décidée à récupérer par tous les moyens son mari, le soleil de sa vie. Et, très superstitieuse, elle croyait dur comme fer aux pouvoirs de la Magie. Elle apprit donc par cœur la formule d'Ochun pour pouvoir en faire usage à la première occasion.

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

- Osone opoto ngagi opoto okorin Chango outo moro kalisi odune, Osone opoto ngagi opoto okorin Chango outo moro kalisi odune...

Celle-ci se présenta quelques jours plus tard. Chango, quoique terriblement infidèle, était au fond profondément attaché à sa première épouse, qui lui avait d'ailleurs déjà donné un beau garçon qu'il aimait beaucoup. Comme il avait bon cœur malgré ses terribles colères et ses débordements, il se sentait un peu coupable de l'avoir tant négligée ses derniers temps et tenait à lui témoigner son affection et son respect. De plus, Obba était loin d'être laide, et, malgré tous ses attraits, Ochun commençait aussi, par moments à le lasser. Aussi se dirigea-t-il, un soir, vers la case d'Obba :

- Bonjour, Obba, comment vas-tu ? Et le petit ?

- Ah ! Chango ! Quel bonheur de te voir ! Nous allons bien, tous les deux. Mais tu as l'air bien fatigué. Veux-te reposer un peu, ou boire un peu d'eau de coco ?

- J'ai surtout très faim. Tiens, prépare-moi donc un grand plat de gombos frits. Mais avant, je dois aller voir ton père, je reviens dans une heure.

- Bien sur, Chango. A tout à l'heure.

Voilà des semaines qu'elle attendait ce moment !! Vite, vite, Obba alla prendre un couteau et se prépara à couper un tout petit bout de son oreille. Mais les paroles d'Ochun tournaient dans sa mémoire :

- S'il te plaît, ne mets qu'un petit bout d'oreille, car le philtre est très puissant et sinon, je ne verrai plus Chango.

Obba était droite et sincère, elle avait promis à Ochun de ne pas lui nuire. Le couteau glissa tout au bord de son oreille.

- Si tu mets un gros bout d'oreille, Chango reviendra définitivement vers toi.

Obba était amoureuse et jalouse. Ce qu'elle désirait le plus au monde, c'était avoir Chango pour elle toute seule. Le couteau remonta vers la racine de son oreille.

Pendant un long moment, Obba hésita ainsi, tiraillée entre deux sentiments également honorables : la promesse faite à Ochun et l'amour sans limite qu'elle éprouvait pour Chango. Et le couteau, pendant ce temps, poursuivait son va-et-vient hésitant entre l'extrémité et la racine de son oreille.

Finalement, le souvenir des étreintes de Chango fut le plus fort. D'un grand coup de couteau, Obba détacha, dans un jaillissement de sang et avec un hurlement de douleur, son oreille droite toute entière de sa tête. Vite, vite, elle prit un peu de cannelle, un peu de miel, et les jeta avec son oreille toute sanglante dans la marmite où cuisaient les gombos.

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

- Osone opoto ngagi opoto okorin Chango outo moro kalisi odune, Osone opoto ngagi opoto okorin Chango outo moro kalisi odune, Osone opoto ngagi opoto okorin Chango outo moro kalisi odune ...

Mais le sang coulait abondamment de sa blessure. Chango pouvait revenir d'un moment à l'autre. Elle prit au vol une touffe d'herbes médicinales qu'elle appuya sur la plaie pour faire cesser l'hémorragie. Au bout de quelques instants, le sang avait cessé de couler. Il fallait maintenant trouver un moyen de cacher sa mutilation. Vite, Obba prit un grand voile blanc s'en entoura la tête. Il était temps, car les pas de Chango se rapprochaient déjà.

- Re-bonjour Obba: J'ai bien faim. Sers-moi donc un grand plat de gombos.
....

Obba s'empressa de le servir l'appétissant ragout, que Chango commença à dévorer avec voracité, engloutissant les légumes sans pratiquement les mâcher.

- Oh là là, que c'est bon. Tu sais tu m'as beaucoup manqué, ces derniers temps. Ce soir, je resterai dans ta case... Comme ça, nous pourrons un peu causer, tous les deux...

"- Ca y est, le philtre commence à faire son effet", se dit Obba, ne comprenant pas que le retour d'affection de Chango pour elle n'avait rien avoir avec la Magie.

- Mais pourquoi portes-tu ce voile blanc autour de la tête ?

- Ce n'est rien, je ne suis fait une petite blessure à l'oreille.

En fait, sa plaie la faisait atrocement souffrir.

Chango continuait à manger goulûment, le nez plongé dans son écuelle. Soudain, il eu un mouvement de recul.

- Mais qu'est-ce qui flotte là, dans la soupe ?

Il regarda plus attentivement.

- Mais c'est une oreille !!! Ah, c'est vraiment dégoûtant !!

- Que se passe-t-il, Chango ? Donne-moi l'écuelle, je vais te changer ta soupe !!!

Obba réalisa brutalement la grave bêtise qu'elle avait commise. Avec le sale caractère de Chango, cela pouvait très mal tourner. Elle essaya désespérément de soustraire la plat au regard de son mari.

- Laisse ça !! Bas les pattes Qu'est-ce que cela signifie ? Tu ne sais même plus faire la cuisine ? Ce n'est pas Ochun qui laisserait traîner des choses aussi dégoûtantes dans ma nourriture !!! Ou bien peut-être tu as voulu m'empoisonner ou m'ensorceler !! Tu es jalouse parce qu'Ochun est plus belle que toi, c'est ça ?

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

Obba, la tête rentrée dans les épaules comme un petit animal apeuré, était au bord des larmes

- Réponds-moi ou tu as avoir affaire à moi ! Qu'est-ce que c'est que cette manigance ?

La colère de Chango était en train de monter à toute vitesse, comme la lave dans la cheminée d'un volcan. Terrifiée, affolée, Obba ne savait plus quoi faire pour empêcher l'éruption imminente.

- Mais je ne sais pas ce qu'elle fait là, cette oreille !! C'est peut-être une servante qui ...

- Ah, ne me raconte pas d'histoire, maintenant !! Je sais très bien que tu t'occupes toi-même de ma soupe, et que tu ne laisses aucune autre femme la toucher à ta place !!! Alors, réponds !! Qu'est-ce que tu as fabriqué ?

Obba éclata en sanglot.

- Oh, Chango, tu ne peux pas savoir comme je t'aime. Je t'en prie, pardonne-moi. Oui, c'est vrai, j'ai essayé de te faire boire un philtre d'amour en y jetant une de mes oreilles !! Mais c'est parce que tu me manquais tant !!! On va rester tous les deux ensemble, cette nuit, n'est-ce pas ? Tu verras, je te donnerai plus de plaisir qu'Ochun !!!

- Ah, c'est ça, je ne doutais bien que c'était un de tes manigances. Moi qui voulais revenir vers toi !! Je ne sais pas ce qui me retient de te punir comme tu le mérite !!

Et comme rien ne retenait Chango, il commença à battre la malheureuse Obba. Mais, malgré son impulsivité, ce n'était ni un méchant homme ni un lâche: Il s'arrêta donc assez rapidement, et dit à sa femme pantelante.

- Tu as essayé de m'ensorceler, mais je m'en suis aperçu à temps. Je ne veux pas faire de scandale avec ta famille, et je ne te chasserai pas de ma maison. Mais, je jure que plus jamais, tu m'entends, je ne viendrai te rendre visite dans ta case. Pour moi, c'est comme si tu étais morte, désormais !!

Et effectivement, Obba, prostrée, sanglotante, désespérée, se sentait déjà plus morte que vive.

Et Chango tourna le dos à Obba pour rejoindre Ochun. Tout excité, encore furieux, il lui dit tout de go :

.- Tu ne croiras pas ce qu'a fait cette sorcière d'Obba : elle s'est coupé une oreille et l'a jeté dans ma soupe. Je pense qu'elle a voulu me jeter un sort pour m'empêcher de voir d'autres femmes. Mais j'ai tout découvert à temps. Je lui ai dit que je ne voulais plus jamais la revoir ni la toucher !!!

L'OPÉRA D'QUAT'SOUS DES ORISHAS

Ochun était atterrée. Cette idiote d'Obba avait donc cru dur comme fer tout ce qu'elle lui avait raconté l'autre jour !! Elle voulait seulement lui faire une farce, pas lui nuire de cette manière aussi horrible. Mais maintenant, que pouvait-elle faire pour l'aider ! Elle n'allait tout de même pas avouer à Chango que c'était sur ses conseils qu'Obba s'était coupé une oreille !!

- Calme-toi, Chango. Tiens, je vais te servir un bon plat de bananes frites. Et puis, après, nous irons nous amuser un peu dans la case, d'accord ?

On a beaucoup calomnié Ochun dans cette affaire de l'oreille coupée, en insinuant que c'était une manipulation de sa part pour séparer Obba et Chango. Mais cela n'est pas vrai. C'est Obba qui, par sa naïveté et sa bêtise, est la seule coupable de son malheur. Ochun n'était pas une méchante femme, et ne lui voulait pas de mal. Elle a été très triste pendant plusieurs jours après avoir appris ce qui lui était arrivé. Elle répétait toujours :

- Cette pauvre Obba !! C'est un peu à cause de moi, tout cela. Mais aussi, comment peut-on être assez cruche pour croire à de telles balivernes ?

Je peux affirmer cela, car j'étais, à cette lointaine époque de ma jeunesse, l'un des serviteurs de Chango et d'Ochun. J'ai donc été directement témoin de toute l'histoire.

Quant à Obba, l'émotion et la tristesse furent trop forts pour elle. Elle en perdit presque la raison, et se mit à errer pendant de longues heures, comme une âme en peine, dans les cimetières et les étangs.

Voici donc comment, sans l'avoir vraiment voulu, Ochun éloigna Obba du cœur de Chango. Mais, avec Oya, la lutte ne fut pas aussi rapide ni la victoire aussi aisée, comme je vais vous le raconter maintenant.

(A suivre)